

104

le
studio

radiofrance

Jazz sur le vif

MÉDÉRIC COLLIGNON JUS DE BOCSE

THE FILES OF MILES

NO(W) BEAUTY

SAMEDI 6 JUIN 2026 19H

radiofrance

Le 26 mai 2026, Miles Davis aurait eu cent ans. Trente-cinq ans après sa disparition, le trompettiste continue d'inspirer les artistes de toutes obédiences. Profondément marqué par son legs – « le poids du silence, la valeur des notes, des couleurs, des harmonies et des intentions », Médéric Collignon s'est plongé dans l'océan davisien pour en extirper quelques bijoux, à partager avec son groupe, le Jus de Bocse, augmenté pour l'occasion. En introduction, quatre jeunes musiciens réclament avec force l'irruption de la beauté, ici et maintenant.

NO(W) BEAUTY

ENZO CARNIEL piano
HERMON MEHARI trompette
DAMIEN VARAILLON contrebasse
STÉPHANE ADSUAR batterie

ENTRACTE

MÉDÉRIC COLLIGNON JUS DE BOCSE

THE FILES OF MILES

MÉDÉRIC COLLIGNON cornet, voix, arrangements, conception
YVAN ROBILLIARD piano, claviers
EMMANUEL HARANG basse électrique
FRANCK VAILLANT batterie

Et en invités :

CHRISTOPHE MONNIOT saxophones soprano et alto
MANU CODJIA guitare
MININO GARAY percussions

La première partie de ce concert est diffusée en direct sur France Musique dans le *Jazz-Club* de Nathalie Piolé. La seconde partie sera diffusée le 20 juin dans le *Jazz-Club*.



Les dix vies de Miles Davis

Miles ? Mais quel Miles ? Accompagnant son épouse, l'actrice Cicely Tyson, invitée d'un banquet à la Maison-Blanche par Ronald Reagan, Miles se vit demander par sa voisine de table : « Qu'avez-vous réalisé de si important pour être invité ici ? » Il répondit : « J'ai changé la musique cinq ou six fois. » Et encore, le compte n'y était pas ! Miles Davis aurait eu cent ans en 2026.

1. NOW'S THE TIME

Miles Davis naît le 26 mai 1926, d'une mère enseignante et d'un père dentiste, figure de l'élite noire d'East St. Louis, qui encouragera la vocation de son fils et l'aidera à s'installer à New York à la condition qu'il s'inscrive à la Juilliard School. Sa véritable école sera la 52^e Rue en pleine révolution bebop. Il s'initie à ces nouvelles mobilités harmoniques auprès de Dizzy Gillespie, Thelonious Monk et Charlie Parker, boudant même la Juilliard à la rentrée 1945 pour rejoindre le quintette de ce dernier. Si la critique moque son manque de vélocité et de tessiture, voire son usage maniéré des tics du bop sur le blues (*Now's the Time*), Parker apprécie la parcimonie de son phrasé et son registre médium. Sens de l'espace et sensualité resteront sa marque.

2. BIRTH OF THE COOL

Fin 1948, la virtuosité acquise chez Parker l'autorise à tutoyer les deux leaders de la trompette bop, Dizzy Gillespie et Fats Navarro, mais sans se départir de ce qui avait fait dire à Boris Vian : « une sonorité de dominicain : un gars qui reste dans le siècle, mais qui regarde ça avec sérénité ». Il prend alors la direction d'un nonette tournant le dos aux brillances orchestrales du big band au profit d'une écriture ambitieuse et ouatée confiée à Gerry Mulligan, John Lewis et Gil Evans. Plus tard baptisées « Birth of the Cool », ces séances marqueront le West Coast jazz.

3. WALKIN' FROM A BLUE HAZE

Suivront quatre années d'héroïnomanie et de déglingue, en dépit d'un génie mélodique désormais affranchi de la boîte à outils harmonique du bebop, et d'un sens blues auparavant méprisé. Une fois désintoxiqué, sur les albums de 1954 (« Blue Haze », « Walkin' », « Bag's Groove », « And the Modern Jazz Giants »), il s'impose parmi les voix montantes du hard bop tout en préservant son originalité. Deux ans plus tard, avec le soutien de Columbia, qui le gardera à son catalogue jusqu'en 1985, il réunit un nouveau quintette avec John Coltrane, encore inconnu (« 'Round About Midnight »), se hâtant d'honorer avec ce dernier son contrat précédent chez Prestige (« Workin' », « Cookin' », « Relaxin' », « Steamin' »).

4. KIND OF BLUE

Hanté par la notion d'espace, Miles épure encore son sens harmonique, quitte à faire taire le piano. Après avoir osé improviser sur deux accords (« Milestones »), il va plus loin avec « Kind of Blue » sur les harmonies modales « ravéliennes » de Bill Evans : alternance parcimonieuse d'accords (*So What, Flamenco Sketches*) ou enchaînements affranchis des

Dès les premières notes de Miles entendues, mon corps a tremblé. Il m'a poussé à me discipliner, à tailler dans le spectre, à fendre l'air avec la lame la plus fine, à lâcher du lest. Il m'a donné le poids du silence, m'a indiqué la valeur des notes, des couleurs, des harmonies, des intentions. J'ai cherché des mélodies, j'ai creusé dans "l'éther" du rythme, j'ai voyagé à travers la porte spatio-temporelle de la transe.

Avec mes invités que j'admire, et avec mes camarades de jeu avec qui tout est possible, nous allons tendre le filet afin d'extirper du "génie-océan" de Miles quelques thèmes ou grooves qui nous serviront de battements de cœur. Nous mélangerons parfois quelques morceaux, histoire de jouer avec l'espace-temps. Ce temps éternel que nous offre le Prince Noir...

Médéric Collignon

logiques de l'harmonie classique (*Blue in Green*). Un autre musicien est alors à l'œuvre dans les studios : Gil Evans, qui habille la trompette de Miles d'admirables étoffes orchestrales («Miles Ahead», «Porgy and Bess», «Sketches of Spain»). «Nous entendions le même son», a dit l'arrangeur du trompettiste, qui précisa : «il écrit comme j'aime écrire moi-même.»

5. E.S.P. (EXTRASENSORY PERCEPTION)

En 1960, Miles Davis est privé de Coltrane et Bill Evans, qui avaient permis à «Kind of Blue» d'exister. En 1963, il recrute Tony Williams, Ron Carter, Herbie Hancock puis, à l'automne 1964, Wayne Shorter. Ceux-ci livrent à ce «Second Quintet» un nouveau répertoire émancipé des vieilles entraves formelles, sur lequel ils évoluent avec l'audace de trapézistes voltigeant sans filet... et parfois même sans trapèze. Au free jazz qu'ils tiennent à distance, ils opposent la «controlled freedom» de «E.S.P.» (1965), «Miles Smiles» (1966), «Sorcerer» et «Nefertiti» (1968).

6. BITCHES BREW

1968 : incandescences sur fond de rhythm and blues et de rock... Fasciné par Jimi Hendrix, Miles reprend le contrôle sur sa musique et l'électrifie. Avec l'assistance de Joe Zawinul, il amène les concepts de «Kind of Blue» sur le terrain de ce que l'on appellera le jazz-rock, étirant de foisonnants monochromes improvisés puis soumis au montage méticuleux du producteur Teo Macero («In a Silent Way», «Bitches Brew»).

7. ON THE CORNER

De 1970 à 1975 («Jack Johnson», «On the Corner», «Agharta»), soucieux de se rapprocher du son des ghettos, Miles opte pour la violente rythmicité funk de James Brown et de Sly & the Family Stone qu'il africanise avec l'aide de Michael Henderson, Al Foster et Mtume, se débarrassant des claviers au profit des guitares et des percussions, radicalisant jusqu'à l'abstraction «free» ses jungles sonores grouillantes de couleurs secondaires et de profusion rythmique.

8. CHROMATIC FUNK

Vaincu par les abus et la maladie, Miles disparaît jusqu'en 1980. Avec un neveu batteur, Vince Wilburn, et ses copains, il entreprend «The Man with the Horn» qu'il termine et présente sur scène avec une autre équipe («We Want Miles»). Rythmique funk des années 1970 rationalisée (Al Foster, Marcus Miller, Mino Cinelu), limpidité et bonne humeur retrouvées. Issus de la Berklee School, le saxophoniste Bill Evans, les guitaristes Mike Stern puis John Scofield sont les héritiers du Second Quintet : liberté contrôlée, haute voltige, jeu interactif, angularités mélodiques des solos et des compositions. De «Star People» à «Decoy», le retour de Vince Wilburn et ses copains (Robert Irving et Darryl Jones) annonce une rationalisation et une efficacité plus conformes au funk des années 1980.

9. TIME AFTER TIME

En 1984, Miles emprunte leurs tubes à Michael Jackson (*Human Nature*) ou Cyndi Lauper (*Time After Time*) à grand renfort de synthétiseurs, provoquant les départs d'Al

Foster, Mino Cinelu et John Scofield. Après avoir enregistré, sous la direction de Palle Mikkelborg, «Aura», digne des orchestrations de Gil Evans, Miles quitte Columbia pour Warner qui le met entre les mains de Marcus Miller, homme-orchestre et producteur. Rêvant en vain de travailler avec Prince, Miles distingue désormais son groupe de scène des séances de studio sur des musiques préconçues par Miller, où Miles vient poser sa trompette a posteriori («Tutu», «Amandla»).

10. DOO-BOP

La mort de Miles survient en pleine évolution vers le hip-hop avec le DJ Easy Mo Bee, dans l'espoir d'alléger la production et de retrouver une fraîcheur au contact des arts du ghetto. Le projet de double album réduit à un simple posthume («Doo-Bop»), le répertoire enregistré trop court sera complété par le traitement en studio de solos tirés de séances inédites de 1985, antérieures aux travaux avec Miller sur «Tutu», les originaux étant remixés et révélés en 2019 («Rubberband»).

Franck Bergerot

PROGRAMMATION JAZZ ARNAUD MERLIN

CHARGÉE DE PRODUCTION PAULINE COQUEREAU

RÉGISSEURS GÉNÉRAUX DE PRODUCTION VINCENT LECOCQ, ANTOINE BERNARDELLI

JAZZ

SAISON 26-27

SAMEDI **12** SEPTEMBRE - 19H

RAPHAËL IMBERT TRANE'S NOW

« TRANE'S ART BOOK »

« POETIC WAYS OF TRANE »

SAMEDI **10** OCTOBRE - 19H

**STÉPHANE GUILLAUME
IMPRESSION STREAM QUARTET**

THE JAMES CARTER QUARTET

« COLTRANE : A CENTENNIAL
SUPREME »

SAMEDI **14** NOVEMBRE - 19H

DIEGO IMBERT SEXTET

« GUERRES »

PAOLO FRESU DEVIL QUARTET

SAMEDI **9** JANVIER - 19H

FABRICE MOREAU

« IGNORANT AS THE DAWN »

**HENRI TEXIER ESSENTIAL
QUARTET**

SAMEDI **6** MARS - 19H

**MARY HALVORSON AMARYLLIS
SEXTET**

SOPHIA DOMANCICH TRIO

SAMEDI **10** AVRIL - 19H

CATHERINE DELAUNAY TRIO

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

« L'ÉCHO DES OISEAUX »

SAMEDI **15** MAI - 19H

PIERRE CARBONNEAUX

« BRIBES »

**PIERRE DE BETHMANN
QUARTET + 5**

SAMEDI **5** JUIN - 19H

NOWHERE OUT

EMILE PARIEN

« LET THEM COOK »

JAZZ AU STUDIO 104

CES CONCERTS SONT ENREGISTRÉS PAR RADIO FRANCE ET DIFFUSÉS SUR FRANCE MUSIQUE.

TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

